

Les mots de l'histoire. Essai de poétique du savoir, **Jacques Rancière**

Un commentaire se fait en plusieurs temps (qui sont mêlés dans la production finale) :

- une explication du texte (clarification de certaines phrases si la structure est difficile à saisir, définition des termes, etc.) ;
- un commentaire interne (expliquer les références évoquées, rendre la complexité des concepts utilisés, les tensions, etc.) ;
- un commentaire externe (utilisation d'exemples, de références pas explicitement convoquées par le texte, des limites potentielles de certains aspects, etc)

Je vous propose ici des éléments de commentaire, il n'y a pas tout le commentaire et certains choix ou certaines interprétations peuvent être discutés ou vous pouvez en faire d'autres.

EXEMPLE DE PROBLEMATIQUES

(issues de copies)

Est-ce que l'histoire peut s'affranchir de sa dimension narrative pour devenir un savoir objectif ou bien, est-ce précisément parce que c'est un récit qu'elle révèle la vérité ?

Comment l'histoire peut-elle prétendre à la rigueur scientifique, tout en composant avec sa forme narrative, introduisant inévitablement ambiguïté et fiction ?

DIVISION DU TEXTE

Plusieurs choix de divisions étaient possible (en deux ou trois parties). Je propose

- I. Tournant historiographique et première tentative de définition (l. 1-4)**
 - a. Introduction (centrée sur la « vieille chronique »)
 - b. 1^e définition de l'histoire
 - c. Cadrage historiographique
- II. Une rupture méthodologique et politique (l. 4-7)**
 - a. Un tournant méthodologique
 - b. Un enjeu politique : la démocratie
- III. Histoire et récit (l. 7-16)**
 - a. Deuxième élément de définition : l'histoire comme récit
 - b. Rien qu'une histoire ?
 - c. L'indétermination historique comme porte ouverte pour la fiction

Attention à ne pas trop dramatiser l'opposition science/fiction : Rancière garde la tension et ne l'efface jamais entre cette tentative (par certains et ce n'est pas par tous les historiens) de faire de l'histoire une science et son caractère narratif (qui n'est pas nécessairement fictif).

Le problème pour Rancière n'est pas tant de savoir si une histoire est vraie ou fausse mais de comprendre comment se structure la pratique de l'historien.

DEVELOPPEMENT

I. TOURNANT HISTORIOGRAPHIQUE ET PREMIERE TENTATIVE DE DEFINITION

a. Introduction : un tournant historiographique

[« Les historiens qui ont voulu rompre avec la vieille chronique »]

Attention à la formulation « les historiens qui » > ce ne sont pas tous les historiens et Rancière ne s'inclut pas dans le lot. Il faudra se demander à un moment dans cette partie qui sont ces historiens (proposer une hypothèse argumentée).

Chronique : recueil de faits historiques rapportés selon leur déroulement chronologique (forme historique tout particulièrement importante au moyen-âge). On pourrait remarquer que Rancière ne mentionne pas les mémoires autre format du récit historique, avant le XIX^e surtout. La chronique n'est pas une forme qui étudie les structures, les évolutions globales.

b. Histoire et science

[« donner, autant que possible, à l'histoire la rigueur d'une science ont dû se battre avec les présupposés et les équivoques attachés au nom même d'histoire. »]

« La rigueur d'une science » : une **science**. Une connaissance scientifique repose sur des critères précis de vérification permettant une objectivité des résultats. La question de la méthode est clef.

Il y a ici une double pondération : l'expression « autant que faire se peut » et le fait qu'il n'écrit pas « faire de l'histoire une science » mais se concentre sur la question de la rigueur. La question va être celle des méthodes et des moyens mis en place sans pour autant nier une part d'incertitude dans le résultat. Personne ne pense que l'histoire peut devenir une science expérimentale, mais elle peut utiliser des outils comme la statistique, l'étude urbanistique, mais aussi croiser ses sources, etc. Si

l'histoire connaît ses propres limites face à la vérité cela ne veut pas dire qu'elle ne peut pas adopter des procédés de **vérification**.

Quels pourraient être ces **présupposés** et **équivoques** ? plein de propositions possibles :

- Que l'histoire est cyclique
- Que l'histoire est dramatique, faite de moment rocambolesque
- Que l'histoire n'est que de l'imagination
- L'histoire comme fatalité
- ...

c. Un premier élément de définition

[« Une histoire » -> « noms propres »]

Définir **évènement** : (Braudel en donne une définition dans le texte de l'exemplier)

Fait notable mais singulier ; se produit sur un temps court

« Sujet avec un nom propre » : peut se comprendre comme ces grands hommes de l'histoire. Ce sont des politiques, des artistes, des aventuriers, des scientifiques. Ils sont donc présentés comme marquants car : ils sont représentatifs du reste de la population ou ils sont si singuliers qu'ils sont remarquables (l'un n'exclut pas complètement l'autre). On voit poindre plusieurs critiques : l'invisibilisation potentielle de certains acteurs ou encore la surdétermination du rôle de certains individus (et la sous-détermination des conditions matérielles et des dynamiques plus générales).

Donner un exemple de série d'évènements et/ou de nom propre.

=> la première moitié du texte vient particulièrement interroger la question de la temporalité (la structuration sous forme de **succession** chronologique de la chronique qui ne cherche pas à faire ressortir des structures cohérentes sur la durée, la saillie des évènements, le choix au contraire de la longue durée par l'école des annales), que celle du vrai/faux. Cela montre qu'il faut penser la science surtout à partir de la question des structures, de l'organisation englobante du réel et de la recherche de cohérence, plus qu'à partir d'une volonté de l'opposer à la fiction.

II. UNE RUPTURE METHODOLOGIQUE ET POLITIQUE

a. Un tournant méthodologique

[« Or » -> « anonymes »]

La notion de **rupture** qui apparaît au tout début du texte et qui est renforcé par cette mention de « révolution » pouvait permettre de venir expliquer que l'histoire n'est pas simplement donnée mais construite et que la méthodologie évolue (quelques exemples pouvaient venir étoffer le propos).

La question se pose de savoir quand placer cette **révolution** ? Plusieurs propositions sont possibles.

- La Révolution française : le travail historique de Michelet serait ainsi un premier exemple d'une histoire qui cherche à embrasser des dynamiques larges et des acteurs non plus seulement individuels (pour lui le peuple).
- L'école des Annales (qui est plus explicitement mentionnée juste après).

L'histoire n'est pas pour autant un bloc homogène avant cette « révolution » et des réflexions méthodologiques existaient déjà. On peut évoquer un autre moment de tentative de scientificité de l'histoire : dans l'antiquité avec la prise de distance de l'épopée et la naissance de l'histoire comme enquête (Hérodote).

Longues durées et vie anonymes (répondant à la fin de la 1^e partie) :

La mention de la **longue durée** renvoie directement au travail de l'école des annales (cf Braudel).

L'**anonymat** s'oppose aux personnages illustrent (l'étude va aller de l'ouvrier du chantier des cathédrales au paysan face à la mécanisation dans l'après-guerre en France) et le pluriel permet de souligner l'importance de penser les dynamiques et structures de groupes (classes, groupes culturels, etc.).

Braudel mentionne dans son texte (de l'exemplier) la question des **structures** : cela permet de venir éclairer une nouvelle fois l'enjeu de la rigueur scientifique.

cf aussi article « La micro-histoire » Carlo Ginzburg et Carlo Poni > parlent d'une « histoire quantitative et sérielle » (qu'ils critiquent).

b. L'âge de la démocratie

[« C'est ainsi » -> « Démocratie »]

Définir **démocratie** : forme de gouvernement et donc d'organisation socio-politique où le peuple détient le contrôle politique.

Demande donc de définir le **peuple**, qui était déjà en partie annoncé par la mention de vies anonymes et la volonté de comprendre des mouvements englobants.

On peut mentionner Michelet et son expression « La France fait la France » (il mentionne le terme de peuple juste après, cf texte de l'exemplier)

On pouvait convoquer une référence artistique : *La liberté guidant le peuple* de Delacroix, *Les misérables* de Hugo, « Le forgeron » de Rimbaud, etc.

La tournant méthodologique est donc également un tournant politique puisqu'il fait entrer, sans hiérarchie, les individus organisés en groupe dans l'histoire. Le **sujet** de l'histoire change, et cela n'est pas anecdotique.

III. HISTOIRE ET RECIT

a. Deuxième élément de définition : l'histoire comme récit

[« Une histoire » -> « attribués »]

Définir **récit** : déroulement narratif ; demande une certaine organisation (temporelle, des personnages, etc.) et des découpages ; n'est pas exhaustif ; peut se faire avec un ensemble de mediums. La forme du récit ne suppose pas une véracité, ou une fausseté de son contenu, elle est une certaine organisation.

=> Il faut faire attention au fait que Rancière parle d'abord de récit et pas de fiction. Il faut aussi se rappeler que les sciences dites dures ou expérimentales font elles-mêmes appel à des formes de récits (un protocole d'expérience ou le rendu de son résultat peut être considéré comme un récit).

Rappeler aussi le triple contrat au sein du travail historique pour Rancière :

1. *Contrat scientifique* : « découvrir l'ordre caché sous l'ordre apparent »
2. *Contrat narratif* : donner des formes lisibles à ces structures complexes
3. *Contrat politique* : « lie l'invisible de la science et le lisible de la narration » aux remus contemporains

Se demander à partir de quoi se fait le *récit* ? Parler des traces et des **archives** (de quoi sont-elles constituées et que demandent-elle comme travail > cf Derrida ou le texte de Farge). Rappeler l'autre texte de Rancière dont on a un extrait dans l'exemplier : sa mention du *tissu de paroles* qui compose l'histoire.

Ces éléments nous amènent à la question de l'**incertitude**.

b. Rien qu'une histoire ?

[« Les choses seraient trop simple » -> « sujets. »]

C'est le passage le plus délicat à commenter : il demande de faire une hypothèse d'interprétation et de l'appuyer avec une référence et/ou un exemple.

Rancière souligne qu'il y a un risque de considérer de tout récit historique n'est qu'un enchaînement d'incertitudes, c'est-à-dire de se polariser sur le fait que le récit est, entre autres, composé d'incertitudes.

« qu'une histoire » = quelque chose sans importance, fantaisiste, une anecdote.

Pour expliquer ce passage mobiliser un exemple peut aider > relater l'histoire de la machinisation de l'agriculture bretonne peut être racontée au travers de l'histoire **anecdotique** (une vignette on pourrait aussi dire) : Michel, le voisin, a une querelle insoluble avec une autre famille autour d'une parcelle qui leur a été attribuée au moment du remembrement de la commune. Raconté autour d'un café, ce n'est qu'une petite histoire, une anecdote qui ne dit rien des dynamiques globales, des structures, ou même des agriculteurs comme groupe, sa véracité est même peut-être à remettre en cause. Mais le même fait pris comme source, interrogé par d'autres témoignages, des registres de mairie, des analyses des politiques publiques des années 1960, dans un propos articulé et problématisé, en fait une enquête historique fiable.

Certitude des événements et certitude des sujets :

Affirmer qu'un événement existe demande généralement une recherche plus ou moins rapide qui en atteste en effet l'occurrence (la prise de la Bastille, l'avènement de la III^e république en France, l'assassinat du président Kennedy, etc.).

L'incertitude des **sujets** est double : on peut ne pas connaître les noms et donc ne pas pouvoir proposer un portrait de tous les acteurs de cet événement et de l'époque ; dire qui est acteur d'un événement historique demande un travail pour relier les liens de causalité et

d'intentionnalité, et comprendre qui est au cœur de cet événement (dans le cas du remembrement on sait qui le subit, mais qui en a été l'acteur ? les agriculteurs qui ont accepté voir mené ces campagnes de restructuration territoriale, ou alors l'état français, ou l'impérialisme américain qui a poussé l'agriculture française à se mécaniser ?)

c. L'indétermination historique comme porte ouverte pour la fiction

[« Mais » -> fin]

Rancière approfondit l'enjeu de l'**indétermination**.

Indéterminé : ce qui n'est pas encore décidé, ce qui reste possible

Souligne que l'histoire n'est pas du côté de la nécessité mais des possibilités. C'est aussi pour cela que l'histoire donne toute sa place au libre-arbitre.

Le texte d'A. Farge (Cf exemplier) revient d'une certaine façon sur cette indétermination, sur ces failles productives qui composent l'histoire.

La fin du texte pouvait mener à poser cette question : Toute fiction est-elle fausse ?

Pour finir le commentaire, donner un exemple de roman historique, illustrant cette indétermination.